DEPORTATION... LE RETOUR !

DES TENEBRES A LA LUMIERE

Affiche de Raymond Gid, 1945,

« L'humiliation n'est soluble dans rien ; elle ne s'apaise jamais. »

Hélie de Saint-Marc

Par le chef de bataillon Francis AGOSTINI

Président de la Coordination des Combattants des Bouches-du-Rhône.

Président départemental de l'Union Fédérale des Bouches-du-Rhône

Rappel

Il y a lieu de revoir la chronologie de la libération des camps avant d'aborder les conditions de l'accueil fait aux déportés, d'abord en Europe de l'Est par les troupes soviétiques, puis à l'Ouest par les troupes alliées et enfin celui qui leur a été réservé en France.

★ Le premier camp libéré est celui de Majdanek en Pologne par les troupes soviétiques le 24 juillet 1944. Camp évacué par les SS pratiquement intact avec le crématoire et les chambres à gaz, mais les responsables de l'Armée Rouge pensaient avoir découvert un camp de prisonniers de guerre.

"Nous remercions nos libérateurs"

★ En France c'est le camp de Drancy d'où partirent de nombreux convois de juifs vers l'Allemagne et la Pologne, camp fermé par les allemands devant l'avance des troupes alliées.

★ Puis c'est le camp de Natzwiller-Struthof qui est découvert par des éléments de la 6ème Armée US le 23 novembre 1944- C'est le premier camp que les alliés découvrent en Europe de l'Ouest, mais là aussi les déportés, pour ceux qui n'ont pas été exécutés, comme les résistants du réseau Alliance de Marie Madeleine FOURCADE, ont été évacués sur Dachau.

★ Le 1er janvier 1945 les employés civils du camp d'Auschwitz sont renvoyés.

★ Le 17 janvier devant l'avance des troupes russes, le commandant allemand du camp d'Auschwitz, après avoir fait une sélection parmi les déportés, fait évacuer à pied un grand nombre de déportés en direction des camps, en Allemagne, de Buchenwald et Mauthausen véritable marche de la mort par des températures glaciales.

★ Le 20 janvier le commandant du camp fait massacrer 200 femmes juives, puis il fait détruire les crématoires I et II et IV de même que les chambres à gaz de Birkenau et Auschwitz, d'autres installations ayant été détruites à partir du 26 novembre 1944

★ Le 21 janvier les 7000 survivants s'organisent en attendant l'arrivée des troupes soviétiques.

★ Le 25 janvier, c'est l'évacuation du camp du Stutthof près de Gdansk en Pologne, par une température sibérienne, les déportés vont parcourir à pied sans nourriture des centaines de kilomètres vers l'Allemagne.

★ Le 27 janvier à Auschwitz, les premières troupes russes découvrent avec horreur les survivants- 7650 déportés- Ne comprenant pas encore qu'ils viennent d'entrer dans une véritable usine de la mort, ramassant les cadavres restés sur place et les faisant ensevelir et tentant d'apporter une aide médicale aux derniers déportés.

★ Le 2 février, 500 prisonniers soviétiques s'évadent de Mauthausen.

★ Le 8 février les allemands évacuent le camp de Gross Rosen faisant partir les déportés à pied vers d'autres camps en Allemagne, l'Armée Rouge atteignant ce camp le 13 février.

★ Le 11 avril le camp de Dora est libéré par les troupes US qui entrent également à Buchenwald et découvrent là toute l'horreur de la déportation, trouvant des monceaux de cadavres empilés.

★ Le 12 avril le camp de Westerbork au Pays Bas est libéré, où se trouvent encore 876 déportés juifs.

★ Le 15 avril les troupes britanniques entrent au camp de Bergen-Belsen où pratiquement près de 6000 déportés sont atteint du typhus.

★ Le 23 avril les troupes américaines libèrent le camp de Flossenburg. Le même jour 300 femmes sont remises à la Croix Rouge suédoise dont Germaine TILLON.

★ Le 27 avril le camp de Ravensbrück est évacué.

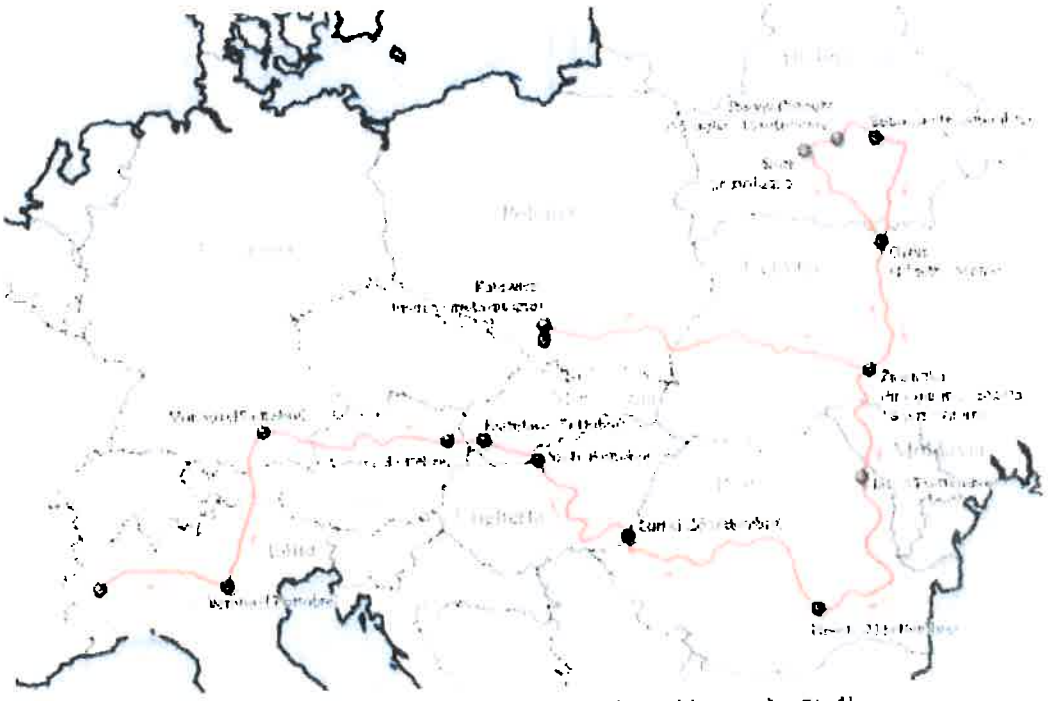
★ Le 29 avril c'est au tour du camp de Neuengamme d'être abandonné par ses gardiens SS, les déportés étant évacués vers Lübeck. Le même jour Dachau est libéré par les troupes US.

★ Le 2 mai des éléments britanniques pénètrent dans le camp de Neuengamme.

★ Le 5 mai le camp de Mauthausen en Autriche, est à son tour libéré.

★ Le 8 mai, Theresienstadt est libéré.

★ Le 8 mai à Auschwitz, les déportés survivants sont regroupés par les troupes russes et évacués vers Odessa - femmes et enfants en véhicules - mais en passant par des camps de regroupement comme Sloutsk, puis Staryje Doroghi, puis seront évacués vers l'Ouest par les soviétiques.



cette carte représente le périple des déportés Italiens

LES SOLDATS ALLIES DEVANT L'INDICIBLE !

Horreur, incompréhension, stupéfaction devant la découverte d'un monde qu'ils n'imaginaient pas, bien qu'ils aient vécu des expériences terribles lors des combats menés contre les forces de l'Axe ; rompus pourtant aux horreurs de la guerre les soviétiques n'en reviennent pas, et pour les britanniques c'est la découverte d'un univers concentrationnaire qui les choquent, et comme chez les américains on notera des réactions violentes à l'encontre des SS fait prisonniers dont certains seront abattus sans jugement.

Mai 1945, encore derrière les barbelés le sourire revient sur le visage de ces femmes face à un soldat américain.

Parmi les survivants les soldats alliés voient surgir devant eux des fantômes, des êtres squelettiques, trouvent des monceaux de cadavres dénudés empilés les uns sur les autres, des squelettes et des ossements humains à moitié calcinés devant des fours crématoires n'ayant pas été détruits

« C'est ce jour-là que j'ai vu mon premier camp d'extermination. Jamais en aucune circonstance, je n'ai ressenti un tel choc » dira le Général Dwight EISENHOWER.

Dans d'autres camps, les soldats doivent faire face aux épidémies notamment de typhus, donner les premiers soins aux blessés, aux malades en grand nombre, faire enterrer les cadavres par la population allemande, tenter de regrouper les déportés par nationalité, essayer d'en évacuer, bien que les moyens de transports manquent, les nourrir après avis médicaux , car ces êtres ont été privés durant des mois des valeurs nutritives essentielles, mais rien n'a été prévu sur le plan de l'organisation, les alliées ne s'attendant pas à découvrir de telles horreurs. Quant aux rapatriements comment tenter de rapatrier des êtres humains pour la plupart très faibles, incrédules d'être libérés alors qu'ils attendaient la mort, hébétés bien souvent, et qui réagissent très mal.

Il faut improviser, mettre en place des postes de secours, quelques hôpitaux de campagne vite débordés, désinfecter les déportés pour la plupart couverts de vermine avec du DDT, tout comme les cantonnements encore habitables, les autres insalubres étant incendiés pour éviter la propagation d'épidémies.

Les déportés vont se retrouver dans des camps de regroupement où ils vont être triés, et pour les plus valides d'entre eux rapatriés vers leur pays d'origine, mais là vont être commises des erreurs notamment dans ces camps de regroupement transformés bien souvent en véritables camps de détention gardés, et il faudra un rapport particulièrement violent d'une commission d'enquête dirigée par le doyen de la faculté de droit de Pennsylvanie, M. Earl Harrison, rapport remis au Président des Etats-Unis d'Amérique, Harry TRUMAN pour que ce dernier intervienne sur la vie dans ces camps surpeuplés avec peu d'équipements sanitaires, les erreurs des militaires gardant ces camps, notamment pour les juifs, dont beaucoup d'origine de l'Europe de l'Est ou d'Allemagne ne veulent pas rentrer chez eux, l'antisémitisme régnant encore en maître notamment en Pologne…

Le président TRUMAN intervenant fera publier une directive le 22 décembre 1945 attribuant 35.515 visas d'entrée aux USA dont 25.000 juifs et demande à la Grande-Bretagne d'accueillir 100.000 juifs en Palestine, ce qui fut refusé à l'époque par le gouvernement travailliste, ne souhaitant pas déplaire aux populations arabes.

Il reste dans les camps de regroupement gérés par les américains 250.000 juifs dont 185.000 en Allemagne, 45.000 en Autriche, 20.000 en Italie.

Tous ces rescapés juifs ne veulent plus rester en Europe et on les comprend quand on sait que lors d'un enterrement à Kielce, 41 juifs furent massacrés

Pour les juifs d'Europe occidentale et les autres déportés valides, le retour sera particulièrement difficile, les moyens de transport manquant, les voies ferrées à peine remises en étant ne permettant qu'un faible trafic, certains seront rapatriés par avion, d'autres par voie routière.

L'ACCUEIL EN FRANCE

Nommé à Alger en novembre 1943, le capitaine Henri FRENAY, ancien responsable du mouvement Combat, prend ses fonctions de commissaire aux prisonniers, déportés et réfugiés et va bâtir un programme d'accueil qui semble conforme à ce qu'il attend. Il va être confirmé dans ses fonctions lors de sa nomination comme ministre au sein du gouvernement provisoire de la république française en juin 1944 et ce jusqu'au 21 octobre 1945.

Poste très difficile car il va falloir s'occuper du retour en France de 1.330.000 prisonniers, réfugiés et déportés dans un premier temps de la zone tenue par les alliés et de les réintégrer dans la vie nationale, alors que la France en grande partie détruite par les bombardements et les combats de la libération, n'a pas encore commencé sa reconstruction à la fois matérielle et politique.

Tout cela devant s'effectuer en des délais excessivement courts- d'avril à juillet 1945.

Les prisonniers et déportés se trouvant en zone de l'Armée rouge étant libérés eux beaucoup plus lentement, les responsables français devant fournir les listes complètes des disparus, que les autorités soviétiques doivent rechercher, étant les seules habilitées à pénétrer dans les camps de regroupement.

Il est vrai que les services mis en place en France par le commissaire aux prisonniers, réfugiés et déportés ont réussi un tour de force en préparant soigneusement, et surtout administrativement en composant les listes des prisonniers devant être rapatriés, listes d'ailleurs existant sous le gouvernement de Vichy.

Il reste en Allemagne 940.000 prisonniers de guerre et le gouvernement de Vichy a toujours été sensibilisé par la présence de ces prisonniers et a réussi à créer un fichier de ces prisonniers qui va servir grandement aux personnels devant accueillir les prisonniers de guerre.

Dans un deuxième temps ces services d'accueil doivent également recevoir les travailleurs volontaires et du STO, environ 700.000.

Mais la partie la plus délicate sera l'accueil des déportés.

Même si le gouvernement provisoire de la république a réussi à avoir quelques renseignements sur la déportation effectuée par les nazis, peu s'attendent à voir arriver de survivants en nombre et pourtant les chiffres que nous connaissons à l'heure actuelle sont suffisamment éloquents : 75000 juifs envoyés dans les camps d'extermination- 2500 survivants- 86048 déportés dont 42.000 résistants- 23.000 survivants. C'est à ce moment que le commissaire aux prisonniers, réfugiés et déportés va prendre la décision d'accueillir les survivants ailleurs qu'à la gare d'Orsay qui sera réservée uniquement aux prisonniers de guerre.

Il décide que les convois de prisonniers de guerre devront éviter Paris et pour cela 173 centres d'accueil sont créés dans les grandes villes d'où déjà des retards importants dans leur reclassement.

Pour eux à priori l'accueil est simple- Chaque prisonnier passe par un bloc médical, puis est testé par la Sécurité Militaire, car l'on craint qu'à travers le flot de rentrants se mêlent des collaborateurs s'étant réfugiés en Allemagne.

Il est prévu une prime de 1000 francs de l'époque dite prime d'accueil et également la possibilité de changer 100 marks au taux de 20 francs- Il leur est aussi délivré un colis alimentaire, des vêtements civils et un bon de transport.

Logiquement en une heure par prisonniers tout doit être réglé.

Comme cela a été écrit plus haut, Henri FRENAY se rend compte dès les premières arrivées de déportés que l'on ne peut pas les traiter de la même façon que les prisonniers de guerre ; il met en place à l'hôtel Lutétia une cellule d'accueil plus adaptée aux cas des déportés compte tenu de l'état de ces derniers.

D'avril à août 1945, dans cet hôtel alors transformé en centre d'accueil, fut reçue une grande partie des rescapés des camps de concentration nazis, heureux de retrouver la liberté et les êtres chers auxquels ils avaient été arrachés. Leur joie ne pouvait effacer l'angoisse et la peine des familles des milliers de disparus qui attendirent vainement les leurs en ces lieux.

Personnels plus compétents et plus attentifs, capables de prendre en compte les souffrances endurées par les déportés et du choc moral reçu, d'autant plus que pour certains bien qu'ayant été soignés sommairement, ils gardent encore des séquelles importantes de leur séjour dans les camps et beaucoup ont été victimes d'épidémies.

Il faut donc mettre en place une visite médicale poussée avec des contrôles dans les hôpitaux parisiens ce qui ralentit considérablement le retour des déportés vers leurs familles pour celles qui en ont encore en France, d'autres sont impatients de connaître le sort réservé à leurs proches et prennent très mal les dernières formalités exigées, sont choqués et à la fois perdus, demandant des nouvelles de ceux avec lesquels ils ont été déportés, des familles entières ayant été gazées ou assassinées à leur arrivée dans les camps d'extermination, c'est le cas des déportés juifs survivants- D'ailleurs à l'extérieur de l'hôtel Lutétia, il y a toujours une foule de gens qui viennent se renseigner sur le devenir des membres de leur famille posant des questions et recevant peu de réponses.

Les déportés jugés par les médecins comme les plus faibles sont orientés tout d'abord vers les hôpitaux et ensuite vers des centres de repos ou de cure.

Mais la réinsertion pour nombre d'entre eux après ce qu'ils ont subi va être excessivement dure.

Par exemple pour les juifs français déportés leur retour va être dramatique pensant qu'ils allaient reprendre leurs biens, leurs logements comme avant la déportation or la politique de Vichy et surtout celle des allemands les a totalement spoliés et beaucoup ne pourront reprendre une vie normale que fort tardivement et il faudra des années encore avant que tout ne rentre dans l'ordre.

LES TROUBLES PSYCHIQUES ET PSYCHOSOMATIQUES CHEZ LES DEPORTES

Mais la déportation va engendrer d'autres problèmes tout d'abord dans les familles de survivants, ces derniers se sentant bien souvent incompris par leurs proches n'arrivant pas à saisir ce que ressent le déporté qui va avoir de grandes difficultés à se réintégrer dans un monde qui est tout à fait en dehors du sien ; de nombreux couples vont se défaire, bien souvent des enfants conçus avant son arrestation et nés pendant sa détention ne reconnaissent pas ce père qu'ils n'ont jamais vu. Pour les divorces on note une recrudescence de ces derniers- D'après certains chiffres il y a eu 35.187 divorces en 1938, ils seront de 76.658 en 1946, soit un an après le retour des prisonniers et des déportés.

l'emouon des retrouvailles'

Comment reprendre une vie normale après deux, trois ans ou quatre ans passés dans l'enfer concentrationnaire ?

Il faudra attendre pratiquement 1970 pour qu'un rapport médical étoffé, étudié et détaillé, présenté au Vème congrès médical international- (21-24 septembre 1970) soit 25 ans après la libération des déportés, apportent une terrible constatation sur les troubles qui sont intervenus lors d'une étude basée sur un échantillonnage de déportés

Cette étude exprime les rapports du déporté avec le monde, soit 25 ans après avoir été libéré, démontrant des troubles incompatibles avec une vie professionnelle et familiale normale.

Ce rapport a particulièrement pris en compte un certain nombre de déportés ayant séjourné à :

Dachau
Buchenwald
Sachsenhausen
Mauthausen
Auschwitz.
Ravensbrück
Dora.

De nombreux symptômes que l'on trouve chez les déportés ont été relevés :

Les déportés jugés par les médecins comme les plus faibles sont orientés tout d'abord vers les hôpitaux et ensuite vers des centres de repos ou de cure.

Mais la réinsertion pour nombre d'entre eux après ce qu'ils ont subi va être excessivement dure.

Par exemple pour les juifs français déportés leur retour va être dramatique pensant qu'ils allaient reprendre leurs biens, leurs logements comme avant la déportation or la politique de Vichy et surtout celle des allemands les a totalement spoliés et beaucoup ne pourront reprendre une vie normale que fort tardivement et il faudra des années encore avant que tout ne rentre dans l'ordre.

LES TROUBLES PSYCHIQUES ET PSYCHOSOMATIQUES CHEZ LES DEPORTES

Mais la déportation va engendrer d'autres problèmes tout d'abord dans les familles de survivants, ces derniers se sentant bien souvent incompris par leurs proches n'arrivant pas à saisir ce que ressent le déporté qui va avoir de grandes difficultés à se réintégrer dans un monde qui est tout à fait en dehors du sien ; de nombreux couples vont se défaire, bien souvent des enfants conçus avant son arrestation et nés pendant sa détention ne reconnaissent pas ce père qu'ils n'ont jamais vu. Pour les divorces on note une recrudescence de ces derniers- D'après certains chiffres il y a eu 35.187 divorces en 1938, ils seront de 76.658 en 1946, soit un an après le retour des prisonniers et des déportés.

l'emotion des retrouvailles'

Comment reprendre une vie normale après deux, trois ans ou quatre ans passés dans l'enfer concentrationnaire ?

Il faudra attendre pratiquement 1970 pour qu'un rapport médical étoffé, étudié et détaillé, présenté au Vème congrès médical international- (21-24 septembre 1970) soit 25 ans après la libération des déportés, apportent une terrible constatation sur les troubles qui sont intervenus lors d'une étude basée sur un échantillonnage de déportés

Cette étude exprime les rapports du déporté avec le monde, soit 25 ans après avoir été libéré, démontrant des troubles incompatibles avec une vie professionnelle et familiale normale.

Ce rapport a particulièrement pris en compte un certain nombre de déportés ayant séjourné à :

Dachau
Buchenwald
Sachsenhausen
Mauthausen
Auschwitz.
Ravensbrück
Dora.

De nombreux symptômes que l'on trouve chez les déportés ont été relevés :

- ★ Tendance à l'isolement : c'est-à-dire de ne pas parler ce qu'il a vécu, se rendant compte que l'on ne le comprend pas.
- ★ Syndrome d'hyperémotivité
- ★ Persistance de cauchemars
- ★ Troubles du sommeil.
- ★ Fatigue persistante le matin et défaillance physique au cours de la journée.
- ★ Troubles de la mémoire et de la concentration intellectuelle.
- ★ Anxiété permanente.

A cela il faut rajouter ce que l'on appelle les troubles Psychosomatiques :

- ★ Troubles digestifs avec des problèmes gastriques et intestinaux.
- ★ Troubles cardio-vasculaires
- ★ Troubles sexuels
- ★ Troubles mentaux - Céphalées.

Tout cela peut fort bien se comprendre, car le déporté a subi durant un certain temps les avanies de l'univers concentrationnaire et s'est retrouvé dans un état de déshumanisation totale et de dépersonnalisation, d'autant plus qu'il n'y avait aucun espoir pour la plupart d'entre eux d'échapper à leur destin sans pouvoir réagir sauf dans certains cas.

Il est à noter que les atteintes psychiques les plus importantes se retrouvent chez les déportés israélites survivants ayant vu leur famille disparaître dans les chambres à gaz, viennent ensuite les gens du STO, les républicains espagnols déportés, et les prisonniers de guerre, puis les résistants et enfin les déportés communistes résistants qui eux s'étaient mieux organisés en groupe se soutenant les uns aux autres.

Il est difficile à l'heure actuelle de faire comprendre à nombre de personnes et surtout aux jeunes ce que représente cette période- certes la visite organisée de certains lieux de regroupement en France comme Drancy, Compiègne, les Milles, mais surtout des camps comme Auschwitz, Mauthausen, Dachau ou Buchenwald peuvent mieux faire comprendre ce qu'a été la déportation et les séquelles que cette dernière a entrainé derrière elle.